

Rameaux 2017

Frères et sœurs,

La liturgie de ce dimanche déroule sous nos yeux le long récit de la passion de Jésus dans l'évangile de saint Matthieu. Ce qui nous est rapporté ici par l'évangile est ni plus ni moins le procès bâclé d'un innocent, un procès vécu dans un climat socio-politique et religieux où la haine, le mépris, la lâcheté ont atteint un paroxysme inimaginable. Mais de cette injustice ignoble, Dieu a tiré l'occasion de nous montrer jusqu'où il était capable de nous aimer. Le mystère même de l'amour fait qu'à partir de l'horreur du Golgotha, la joie est revenue sur le monde. Et c'est ce qui donne à cette solennité des Rameaux un caractère paradoxal où la liesse et les acclamations de la foule, les cris de joie des petits enfants tranchent étonnamment avec la gravité des tourments que Jésus va bientôt subir. Peut-être que les mêmes qui acclament Jésus en disant : « *Hosanna au fils de David* » crieront dans la foule quelques jours plus tard : « *À mort, à mort, crucifie-le* ». Et c'est ce qui fait l'ambivalence même de nos propres vies et du monde dans lequel nous sommes avec ses beaux élans de générosité mais aussi ses égoïsmes et ses accès de violence. Il y a en chacun de nous les deux à la fois. C'est pourquoi il me semble que nous ne pouvons pas réentendre ce récit de la Passion sans être renvoyé, chacune et chacun, à notre conscience et à notre responsabilité de chrétiens. Ce récit, en effet, nous pouvons soit l'entendre avec légèreté et insouciance, sans nous laisser toucher véritablement par son message, voire même dans une insensibilité totale à la violence inouïe qui le traverse de part en part. Ou bien nous pouvons l'accueillir, ce récit, avec déférence et une immense gratitude au cœur, conscient que dans la mort de Jésus en croix, Dieu a signé l'acte de notre renaissance, de notre réengendrement à la vie à partir même de la mort dans laquelle le péché a entraîné l'humanité tout entière.

Quel appel au fond cet évangile nous adresse-t-il, à nous qui sommes rassemblés ce matin dans cette cathédrale ? Un appel à nous laisser transformer de l'intérieur, un appel à nous convertir, un appel à devenir des saints, ni plus ni moins. Comme l'écrivait saint Bernard : « *Il serait honteux, que sous cette tête couronnée d'épines, un membre choisisse une vie facile* ». Ce n'est pas pour rien que la semaine dans laquelle nous entrons aujourd'hui s'appelle la « Semaine sainte ». Il faut que cette sainteté rayonne, qu'elle prenne chair en chacune de nos existences, qu'elle s'exprime à travers nos paroles et nos actes. Nous serons nombreux ce jour-ci à repartir chez nous avec nos rameaux bénits, et c'est tant mieux. Mais il nous faut prendre la mesure de ce que ce geste signifie. Les rameaux verts sont le signe de la vie qui a jailli de la mort, donc le signe de l'amour de Dieu qui, par le don de sa vie sur le bois de la Croix, a fait reflourir la vie là où la mort avait été victorieuse. Aussi ce saint jour des Rameaux peut être pour nous le jour de la décision : la décision d'accueillir le Seigneur et de le suivre jusqu'au bout, la décision de faire de sa Pâque de mort et de résurrection le sens même de votre vie de chrétiens. En définitive, au don que le Seigneur a fait de sa vie pour chacun de nous doit répondre le désir de nous donner nous-mêmes en étant des signes d'amour partout où nous vivons. Ne voyons-nous pas comment notre monde est encore plongé dans l'obscurité de la violence et de la haine ? Ne voyons-nous pas cette masse d'égoïsme et d'individualisme qui emprisonne encore notre humanité et entrave tout élan de réconciliation et de fraternité ? À qui le Seigneur confie-t-il la mission de transfigurer ce monde par la force de son amour, sinon à nous ? Au seuil de cette Semaine sainte, les yeux fixés sur Jésus qui offre sa vie pour le rachat de l'humanité, demandons tout simplement la grâce de sortir de nos assoupissements pour offrir au monde le témoignage d'une foi plus courageuse et plus généreuse. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry SCHERRER
Evêque de Laval